

Montres de Molière

Examen et étude par Richard Chavigny, expert en horlogerie ancienne
(photographies Richard Chavigny)



Montre en laiton doré (O 0037)

Examen le 1^{er} juillet 2016 de deux montres qui auraient appartenu à Jean Baptiste Poquelin, dit Molière, auteur dramatique. Ces deux montres sont conservées à la bibliothèque-musée de la Comédie Française à Paris.

À première vue il s'agit de deux « oignons Louis XIV » tout ce qu'il y a de plus classique. Chacune d'elles porte sur la bête une dédicace à Molière.

Sur l'une (O 0037), la boîte est en laiton doré, la bête est gravée en écriture cursive :

Crépy à J.B Molière



Crépy a été identifié il s'agit d'un plumassier, bourgeois de Paris à l'époque de Louis XIV.

La boîte porte quelques traces d'usure, mais ces boîtes étant très résistantes à l'usure, il est difficile d'en tirer des conclusions quant à son utilisation.

Sur l'autre (O 0036) dont la boîte est en argent repercé, la bête est gravée en écriture italiques majuscules

J B POQUELIN DE MOLIÈRE



Cette boîte porte des traces d'usure, les figures en relief du décor sont en partie effacées ce qui permet d'estimer qu'elle a été portée pendant de nombreuses années. Mais les boîtes en argent sont beaucoup moins résistantes à l'usure que les boîtes en laiton doré.

Ces deux montres ont une particularité ; toutes deux ont un mouvement équipé du couple balancier-spiral. Ce perfectionnement a été inventé par Christian Huygens en 1675. Or Molière est décédé en 1673.

L'invention de Christian Huygens a eu, à l'époque, un énorme retentissement. L'application du spiral réglant fit passer la précision des montres de 3/4 d'heure par jour à moins de 5 minutes.

L'invention du spiral réglant fut très controversée. Colbert avait accordé à Huygens, le 5 février 1675, le privilège de fabriquer des montres de cette nouvelle invention durant 20 ans. Mais l'intriguant abbé Hautefeuille en France et le turbulent savant anglais, le célèbre docteur Hooke lui firent des procès, son horloger chercha à s'attribuer l'invention... Devant tant d'adversité, Huygens tomba malade et décida le 2 juillet 1676 de quitter Paris pour retourner en Hollande. Il écrit : « Je laisse la liberté entière à tous les horlogers de travailler avec cette invention. [...] Voyant que le privilège m'avait coûté des sollicitations pour le faire enregistrer au Parlement et que même après j'aurais toujours des procès et embarras nouveaux. »

Les horlogers peuvent donc construire et vendre en toute liberté ces nouveaux « garde-temps ». Le mouvement ne change pas beaucoup ; il suffit d'ajouter un ressort spiral entre le balancier et la platine supérieure, encore faut-il qu'il y ait la place pour le loger. L'emploi du système ressort moteur-fusée fait que le mouvement est très épais (d'où le nom d'oignon pour ces montres) et pour conserver un minimum d'esthétique les horlogers construisent au ras. Par conséquent, dans la plupart des cas, la modification n'est pas faisable et si la boîte ne présente aucun intérêt, l'ensemble va au rebut.

Mais certains clients ne veulent pas se séparer de leur montre. Elle est en or, sculptée et travaillée au repoussé, ou elle a une magnifique boîte peinte en émail par un artiste réputé ; ou encore elle porte une dédicace ce qui en fait un précieux souvenir d'un être cher. (Même de nos jours il y a dans certaines familles des montres qui ont traversé plusieurs générations et qui font l'objet d'un véritable culte). Il n'y a alors qu'une solution : fabriquer un mouvement spécialement construit pour cette boîte car à cette époque il n'y a pas de normes, chaque pièce est faite à l'unité, et adapter un mouvement existant en « bricolant » est absolument impensable pour un Maître de cette époque.

Ces deux montres ont donc été « modernisées ».

Montre en laiton, O 0037

La montre O 0037 a un mouvement flambant neuf. En général, les mouvements ont été rhabillés plusieurs fois, ce qui laisse des traces. Ici ce n'est pas le cas ; les têtes de vis sont impeccables, les goupilles paraissent intactes comme si elles n'avaient jamais été retirées des piliers. Seul le verre n'est pas d'origine : il a été remplacé par un verre plus récent. Toutefois il est possible que la montre ait été entretenue par un maître horloger respectant scrupuleusement les règles de l'art.

Le mouvement est signé Coquerel A Paris. Selon Tardy (*Dictionnaire des horlogers français*, Paris, 1971), Jean Coquerel est né en 1650, il est Maître cité en 1675, se marie à 29 ans en 1679, est Juré en 1695 et toujours cité en 1701. Le 28 février 1689 il fait baptiser sa fille Marie Marguerite en l'église Saint Germain l'Auxerrois (paroisse du Roi), le parrain est Poulletrier sculpteur ordinaire du Roy.

Il ne s'agit pas d'un remboitage moderne, ce genre de bricolage laissant toujours des traces. Ici, le mouvement est parfaitement adapté à la boîte donc cette opération a été effectuée dans le dernier quart du 17^e siècle.



Le mouvement est dans un parfait état de conservation. C'est un grand « classique » du style Louis XIV : le large coq très bien décoré « au repéré » couvre les 3/4 de la platine.



Les piliers qui séparent les deux platines sont dit « piliers égyptiens », ici ils sont particulièrement bien taillés et élégants.

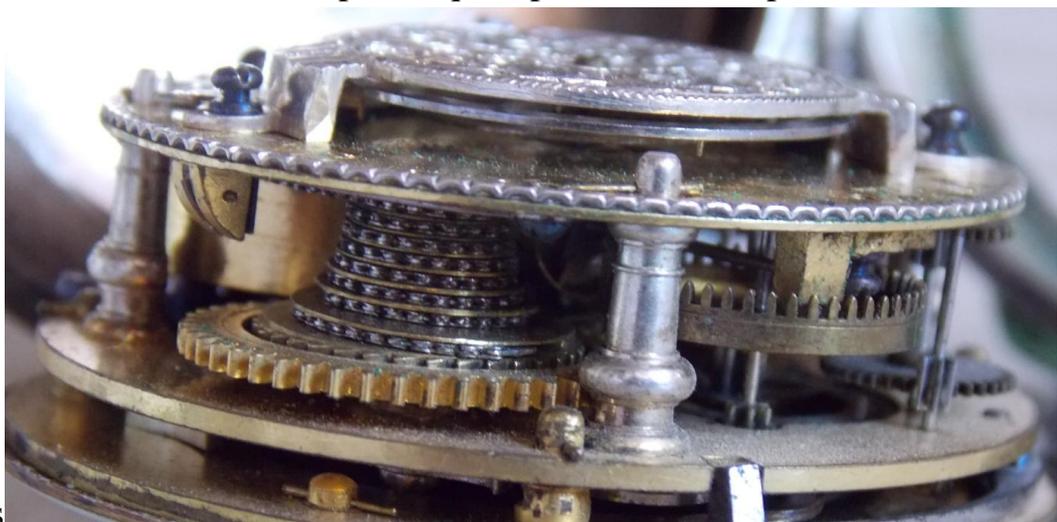
Cette montre a été exposée à l'Union centrale des Arts décoratifs, exposition théâtrale en 1908, N° 991, la consultation du catalogue de cette exposition nous apprend simplement qu'elle était en compagnie du fauteuil de Molière sans autres précisions.

Montre en argent, O 0036



Montre en argent avec sonnerie (O 0036)

La montre O 0036 a un mouvement d'une grande beauté et il est dans un état de conservation excellent. Les piliers qui séparent les deux platines sont dits



« piliers

Balustres »; ici ils sont en argent ce qui est assez rare ; le coq finement reperlé



est également en argent et ne couvre plus que la moitié de la platine ce qui laisse de la place pour deux arabesques décoratives. Le pourtour de la platine supérieure est décoré d'un rang de demi-perles également en argent.

Le mouvement est signé Iph Bertrand à Paris : il s'agit de Joseph Bertrand (le J et le I étaient souvent confondus à l'époque).

Joseph Charles Bertrand est enregistré par Tardy dans son *Dictionnaire des horlogers français* (p.54-55). Il présente son chef-d'œuvre en 1746, s'installe en 1747 rue de la Montagne Sainte Geneviève et se marie l'année suivante. On le retrouve en 1757 Boulevard Saint Germain. Il est Garde Juré an 1781. Son épouse est déclarée veuve en 1783.

La montre est pourvue d'une sonnerie "à la demande" : en pressant sur la petite couronne au sommet du pendent, on déclenche la sonnerie dont le nombre de coups frappés sur le timbre correspond à l'heure indiquée sur le cadran.

Si le mouvement a été modernisé, le timbre est d'origine, car il est parfaitement adapté à la boîte. À cette époque, les montres de qualité avaient très souvent une complication : un dispositif de sonnerie qui se déclenchait à une heure prédéterminée, ancêtre du réveil matin, et Bertrand a utilisé ce timbre pour la nouvelle sonnerie.

Elle a été modernisée durant la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Le Comte de Montaignac l'a offerte à la Comédie-Française, le 8 mars 1898, en échange de « ses entrées ».

Elle a été accidentée, mais les parties vitales n'ont pas été atteintes.
Cette montre a donc été modifiée tardivement ; une centaine d'années après le décès de Molière.

Illustrations pour les deux montres de Molière

Montre en laiton doré O 0037







Montre en argent O 0036



L'une des premières clés qui remplace les manivelles peu pratiques





